Bulletin d'analyse phénoménologique X 6, 2014 (Actes 6), p. 145-166
ISSN 1782-2041 http://popups.ulg.ac.be/1782-2041/

Composition et identité : sur l'essentialisme méréologique de Chisholm

Par SÉBASTIEN RICHARD
FNRS – Université libre de Bruxelles

Un objet *composé* est un *tout* qui possède d'autres objets à titre de *parties*. Par exemple, une table est composée d'une planche et d'au moins un pied. Les objets physiques ordinaires, tels les tables, les bateaux, les statues, etc., sont des objets composés. En tant que tels, leurs identité semble soumise à une intuition forte : ils auraient pu être constitués de parties différentes de celles qu'ils possèdent actuellement.

Roderick M. Chisholm semble avoir mis en doute cette intuition principalement à deux reprises : en 1973, dans un article intitulé « Parts as Essential to their Wholes » et dans le troisième chapitre et l'annexe B de son ouvrage de 1976, *Person and Object*[1]. Il paraît en effet lui opposer dans ces textes un « principe d'essentialisme méréologique » (*principle of mereological essentialism*)[2] selon lequel 'pour n'importe quel tout *y*, si *y* a *x* à titre de partie, alors *x* est une partie de *y* dans tout monde possible dans lequel *y* existe'. Nous serions ainsi en présence de deux intuitions contradictoires :

[1] Cf. Chisholm R.M., 1973, « Parts as Essential to their Wholes », *in Id.*, 1989, *On Metaphysics*, University of Minnesota Press, Minneapolis, p. 65-82 ; et *Id.*, 1979 (1976), *Person and Object. A Metaphysical Study*, 2e éd. Open Court, coll. Muirhead Library of Philosophy, Chicago, p. 89-113 et 145-158. Il faut également citer les remarques que Chisholm a données sur ce sujet dans *Id.*, 1975, « Mereological Essentialism : Some Further Considerations », *The Review of Metaphysics*, **28** (3), p. 477-484. ; *Id.*, 1979, « Objects and Persons : Revision and Replies », *Grazer philosophische Studien*, **7-8**, p. 317-388 ; et *Id.*, 1986, « Self-Profile », *in* Bogdan R.J. (éd.), 1986, *Roderick M. Chisholm*, Reidel, Dordrecht, p. 65-69.

[2] Chisholm R.M., 1973, art. cit., p. 66.

(1) un tout n'aurait pas pu avoir d'autres parties que celles qu'il possède actuellement ;

(2) un tout aurait pu posséder d'autres parties que celles qu'il possède actuellement.

Ce type de contradiction entre différentes intuitions est ce que Chisholm appelle une « énigme philosophique » (*philosophical puzzle*)[3]. Contrairement à ce que nous pourrions croire, et à ce que certains commentateurs ont effectivement cru, la solution qu'apporte Chisholm à cette énigme ne consiste nullement à promouvoir une intuition au détriment de l'autre, mais bien plutôt à montrer qu'elles recèlent toutes deux une part de vérité. La contradiction n'est donc qu'apparente, et si elle l'est, c'est parce que les notions de partie et de tout qui semblent leur être communes ne sont en fait pas prises dans le même sens dans les deux cas.

Notre contribution consistera ici modestement à clarifier en quel sens exact doit être entendue la thèse de l'essentialisme méréologique et comment elle peut, alors, être jugée correcte.

En faveur de l'essentialisme méréologique

Le principe d'essentialisme méréologique affirme l'existence de parties « essentielles ». En laissant ici la question du caractère approprié ou non de cette terminologie, disons que les parties qui sont essentielles à un tout sont des parties de ce tout sans lesquelles celui-ci ne saurait exister. Nous avons de bonnes raisons de croire que de telles parties existent. Ainsi, pour reprendre un exemple de Peter Simons[4], les deux protons d'un atome d'hélium sont des parties essentielles de ce dernier, car s'il venait à perdre l'un deux, nous n'aurions plus un atome d'hélium du tout ; et si nous remplacions un de ces deux protons par un autre, nous aurions certes toujours un atome d'hélium, mais un autre que celui d'origine.

---

[3] *Ibid.*, p. 65.

[4] Cf. Simons P., 2001, « Are all Essential Parts analytically Essential ? », *in* Miéville D. (éd.), 2001, *Méréologie et modalités. Aspects critiques et développements. Actes du colloque, Neuchâtel, 20-21 octobre 2000*, Travaux de logique, Centre de Recherches Sémiologiques, Neuchâtel, p. 133.

Il faut souligner que la thèse de l'essentialisme méréologique de Chisholm affirme bien que ce sont les parties qu'un objet *possède effectivement* qui lui sont essentielles (nécessaires) ; il ne s'agit pas ici de dire que tout objet doit nécessairement avoir des parties *d'une certaine sorte*. Par exemple, il ne s'agit pas de dire qu'un atome d'hélium a nécessairement deux protons quelconques dans tous les mondes possibles, c'est-à-dire qu'il doit posséder deux protons, peu importe lesquels, mais plutôt qu'il possède dans tous les mondes possibles les deux mêmes protons qu'il possède dans notre monde. La thèse de l'essentialisme méréologique est donc plus forte que celle de l'essentialité des *parties génériques* d'un tout, en ce qu'elle soutient l'essentialité de ses *parties actuelles*. Qui pis est, elle soutient qu'il est dans la nature de ce tout de posséder *toutes* les parties qu'il possède actuellement. Cela est tout à fait contre-intuitif. Pourtant, la thèse de l'essentialisme méréologique semble bien avoir été soutenue par plusieurs philosophes de la tradition. Par exemple, Alexandre d'Aphrodise affirme que « le tout a besoin, pour être tout, de toutes ses parties ». Autrement dit, « si la partie est supprimée, le tout ne peut plus être un tout », ce qui ne veut pas dire que le tout soit totalement annihilé, mais simplement qu'il ne peut plus recevoir le nom de 'tout'[5]. Pour sa part, Chisholm se réclame d'Abélard, Leibniz et Georges Edward Moore[6]. Mais l'appartenance à une longue et noble tradition philosophique ne saurait constituer à elle seule un argument décisif en faveur d'une thèse philosophique.

En fait, il faut bien reconnaître que Chisholm n'a pas tenté de montrer la justesse du principe d'essentialisme méréologique. Il s'est contenté d'exposer l'absurdité de son « antithèse », à savoir ce qu'il appelle l'« inessentialisme méréologique complet et débridé » (*complete, unbridled mereological inessentialism*)[7]. D'après celui-ci, 'n'importe quel tout pourrait être composé de n'importe quelle paire de choses'. Par exemple, la table considérée précédemment pourrait être composée du pied-bot de Talleyrand et de la bataille d'Iéna. Cela semble absurde. Même en nous restreignant à la composition au moyen d'objets physiques ordinaires, nous obtiendrions des affirmations

---

[5] Alexandre d'Aphrodise, 1968, « Épître en réponse à Xénocrate, au sujet de la forme et qu'elle est antérieure au genre d'une antériorité naturelle », trad. A. Badawi *in* Badawi A., 1987 (1968), *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, 2[e] éd., Vrin, coll. Études de philosophie médiévale, Paris, p. 157.
[6] Cf. Chisholm R. M., 1973, art. cit., p. 66.
[7] *Ibid.*, p. 68.

déconcertantes, comme, par exemple, que cette table aurait pu être composée de mon pied gauche et de la gare de Grand Central à New York.

Mais, comme le remarque Dallas Willard[8], on ne saurait fonder la vérité du principe d'essentialisme méréologique sur l'absurdité du principe d'inessentialisme méréologique, pour la simple et bonne raison que l'un n'est pas la contradictoire de l'autre. Il ne s'agit même pas de propositions contraires. La thèse contraire du principe d'essentialisme méréologique consisterait à dire que 'si un objet *x* est une partie d'un objet *y*, alors il est possible que *y* existe sans que *x* en soit une partie'. Par exemple, il y aurait un monde possible dans lequel notre table existerait sans que son pied (celui qu'elle possède dans notre monde) en soit une partie. Il s'agit là d'une thèse plus faible que le principe d'inessentialisme méréologique. Elle affirme seulement qu'un tout pourrait ne pas être composé des parties qui le composent effectivement, et non qu'il pourrait être composé de n'importe quelles parties, ce qui est très différent.

Non seulement Chisholm ne fournit pas d'arguments réellement convaincants en faveur du principe d'essentialisme méréologique, mais, en plus, ce dernier se heurte à plusieurs intuitions fortes concernant la composition et l'identité des objets physiques ordinaires, qu'il nous faut maintenant examiner.

Problèmes de composition et d'identité

L'identité des objets physiques ordinaires fait l'objet de plusieurs intuitions qui semblent s'opposer au principe d'essentialisme méréologique. Ces différentes intuitions ne sont pas toujours clairement distinguées par les commentateurs et il faut bien avouer que le texte de Chisholm ne facilite pas forcément la tâche.

Il y a tout d'abord une intuition purement temporelle : les objets composés peuvent voir leurs parties remplacées au cours du temps et pourtant demeurer les mêmes objets. Par exemple, pour reprendre l'exemple de la table, supposons que celle-ci ait été créée le lundi en joignant une planche *a* à un

---

[8] Willard D., 1994, « Mereological Essentialism Restricted », *Axiomathes*, **5** (1), p. 125.

pied *b*. Le mardi, la planche *a* est fendue. Nous séparons alors celle-ci du pied *b* et la remplaçons par une autre planche *c*. Finalement, le mercredi, c'est le pied *b* qui est abîmé et remplacé par un autre pied *d*. L'histoire de notre table durant ces trois jours peut donc être schématisée de la manière suivante :

	Table
Lundi	$a + b$
Mardi	$b + c$
Mercredi	$c + d$

Notre intuition temporelle nous pousse ici à considérer que, bien que la table en question possède des parties différentes au cours du temps, nous avons bien affaire à la même table entre le lundi et le mercredi.

Une deuxième intuition à laquelle semble s'opposer le principe d'essentialisme méréologique est, quant à elle, de nature modale (aléthique) : les objets composés pourraient avoir des parties différentes de celles qu'ils ont dans notre monde et pourtant être les mêmes objets. Par exemple, lorsque l'ébéniste a fabriqué la table précédente le lundi, il aurait pu la pourvoir d'une autre planche que celle qu'elle possède. Il y a donc un monde possible dans lequel notre table possède une autre planche, appelons-la *c*, que celle qu'elle possède dans notre monde. En fait, elle aurait non seulement pu posséder une autre planche, mais également un autre pied. Si nous symbolisons ce dernier par *d*, la situation considérée peut être schématisée de la manière suivante :

	Table
W_0	$a + b$
W_1	$b + c$
W_2	$c + d$

où W_0, W_1 et W_2 symbolisent trois mondes possibles, W_0 étant notre monde actuel. Notre intuition modale au sujet du nécessaire et du possible nous pousse ici à considérer que, bien que la table possède des parties différentes dans différents mondes possibles, nous avons bien affaire à la même table dans chacun de ces mondes ; c'est la même table qui pourrait posséder des parties différentes.

Chisholm s'attache avant tout à concilier son principe d'essentialisme méréologique avec ces deux intuitions. Mais il nous semble qu'il aurait pu les combiner au sein d'une seule intuition modale et temporelle : les objets composés auraient pu, pourraient ou pourront posséder des parties différentes de celles qu'ils possèdent maintenant dans notre monde.

Les différents problèmes exposés ici ne sont que des exemples d'une famille de problèmes concernant la composition méréologique et l'identité des objets à travers le temps et entre les mondes possibles, dont les plus célèbres sont celui du bateau de Thésée et celui de la statue d'argile[9]. Dans le présent article, nous nous limiterons au seul cas simple de la table exposé ci-dessus.

Nous allons maintenant préciser les notions de tout et de partie afin de voir en quel sens le principe d'essentialisme méréologique de Chisholm s'oppose réellement ou non aux trois intuitions précédentes.

Le système méréologique de Chisholm et ses variantes

Selon Chisholm, nous pouvons capturer les notions de tout et de partie en un sens « strict et philosophique » (*strict and philosophical*) au moyen d'un système axiomatique dont la notion primitive est la relation de partie à tout. Nous symbolisons celle-ci au moyen de '$\ll$'. Chisholm, comme à son habitude, n'exprime ses axiomes et ses définitions que sous une forme semi-formalisée. Nous allons tenter de les formaliser complètement. Le premier système méréologique qu'il proposa[10] s'inspirait en partie de celui développé par Whitehead en 1917 dans *The Organisation of Thought*[11]. Il est composé de trois axiomes. Le premier[12] :

$$(\mathrm{A}_1) \quad (\forall xyz)^{\ulcorner}((x \ll y) \wedge (y \ll z)) \supset (x \ll z)^{\urcorner},$$

exprime la transitivité de la relation de partie à tout : 'si x est une partie de y et y une partie de z, alors x est une partie de z'. Le deuxième axiome :

$$(\mathrm{A}_2) \quad (\forall xy)^{\ulcorner}(x \ll y) \supset {\sim}(y \ll x)^{\urcorner},$$

9 Pour un exposé de ces problèmes, cf. Gallois A., 2003 (1998), *Occasions of Identity. The Metaphysics of Persistence, Change, and Sameness*, Oxford University Press, Oxford.

10 Cf. Chisholm R.M., 1973, art. cit., p. 69.

11 Whitehead A.N., 1917, *The Organisation of Thought, Educational and Scientific*, Williams and Norgate, Londres, p. 158 *sqq.*

12 Nous utilisons les symboles '$\ulcorner$' et '$\urcorner$' pour indiquer la portée d'un quantificateur. Nous suivons en cela un usage analogue à celui qu'en faisait Leśniewski.

exprime l'asymétrie de la relation de partie à tout : 'si x est une partie de y, alors y n'est pas une partie de x'. Au vu de ce deuxième axiome, nous comprenons que '$\ll$' est une relation de partie à tout considérée au sens *propre*, c'est-à-dire au sens où la partie ne peut être identique au tout dont elle est une partie. Ceci nous amène à définir une relation de partie à tout *simpliciter*, notée '$<$', de la manière suivante[13] :

$$(\mathrm{D}_1) \quad (\forall xy)\ulcorner(x < y) \equiv ((x \ll y) \vee (x = y))\urcorner,$$

qui signifie qu''un objet x est une partie d'un objet y si et seulement si x est une partie propre de y ou est identique à y'. Nous voyons aisément qu'en plus d'être transitive et asymétrique, la relation '$\ll$' est également irréflexive, tandis que '$<$' est transitive, antisymétrique et réflexive. La théorie des touts et des parties ainsi caractérisée est ce qu'on appelle une « méréologie de base » (*ground mereology*)[14].

Le troisième axiome de la relation de partie à tout est moins conventionnel. Il distingue le système méréologique chisholmien de ceux dits « classiques »[15]. L'axiome en question est en fait le principe d'essentialisme méréologique :

$$(\mathrm{ME}) \quad (\forall xy)\ulcorner(x \ll y) \supset \Box(\mathrm{E}!(y) \supset (x \ll y))\urcorner.$$

Sous cette forme, il signifie que 'si x est une partie de y, alors il est nécessaire que x soit une partie de y, si y existe', ou encore que 'si x est une partie de y, il est impossible que y existe et que x n'en soit pas une partie'. Pris en ce sens, il s'oppose directement à l'intuition modale aléthique, exposée dans la section précédente, selon laquelle un tout pourrait posséder d'autres parties que celles qu'il possède actuellement.

Mais qu'en est-il de l'intuition temporelle ? Comme tel, (ME) ne contient aucun paramètre temporel. Le principe qui s'oppose à l'intuition temporelle en question peut être formalisé de la manière suivante[16] :

---

[13] Nous utilisons l'équivalence comme symbole de définition, là où Chisholm restait attaché au symbole '$=_{df}$' de Russell et Whitehead. Chisholm ne recourt pas à la définition (D_1). Nous l'utilisons dans un but de simplification.

[14] Cf. Casati R. et Varzi A.C., 1999, *Parts and Places : The Structures of Spatial Representation*, MIT Press, Cambridge (Mass.), p. 36.

[15] Pour un exposé de ces systèmes, cf. Simons P., 1987, *Parts. A Study in Ontology*, Clarendon Press, Oxford.

[16] Une autre solution aurait consisté à simplement remplacer '$\Box$' dans (ME) par un

$$\text{(MC)} \quad (\forall xy)\ulcorner(\exists t)\ulcorner x \ll_t y\urcorner \supset (\forall t)\ulcorner E!_t(y) \supset (x \ll_t y)\urcorner\urcorner.$$

(MC) signifie que 'si jamais x est une partie de y, alors x est une partie de y aussi longtemps que y existe'. Alvin Plantinga qualifie cette thèse de « principe d'absence de changement méréologique »[17]. D'après Chisholm, ce principe devrait pouvoir être déduit de celui d'essentialisme méréologique[18]. Mais, comme nous l'avons dit, ce dernier, du moins tel que formulé ci-dessus, ne contient aucun paramètre temporel. Nous ne saurions donc en déduire (MC). C'est donc que (ME) doit être modifié. Plantinga a proposé de temporaliser (ME) de trois manière différentes[19]. La première :

$$(\text{MET}_1) \quad (\forall xyt)\ulcorner(x \ll_t y) \supset \Box(E!(y) \supset (\exists t')\ulcorner(x \ll_{t'} y)\urcorner)\urcorner,$$

signifie que 'si x est une partie de y à l'instant t, alors dans tout monde possible dans lequel y existe, il y a un instant t' auquel x est une partie de y'. La deuxième manière

$$(\text{MET}_2) \quad (\forall xyt)\ulcorner(x \ll_t y) \supset \Box(E!(y) \supset (x \ll_t y))\urcorner,$$

signifie que 'si x est une partie de y à l'instant t, alors dans tout monde possible dans lequel y existe, x est une partie de y à ce même instant t'. La troisième manière

$$(\text{MET}_3) \quad (\forall xytt')\ulcorner(x \ll_t y) \supset \Box(E!_{t'}(y) \supset (x \ll_{t'} y))\urcorner,$$

signifie que 'si x est une partie de y à l'instant t, alors dans tout monde possible dans lequel y existe à l'instant t', x est une partie de y à l'instant t''.

(MC) se déduit de (MET_3) – du moins dans un système de logique modale dans lequel nous avons '$\Box\Phi \supset \Phi$', c'est-à-dire dont la relation d'accessibilité est réflexive –, mais pas de (MET_1) et (MET_2). (MET_3) est une formalisation possible de ce que nous pourrions appeler, avec Chisholm, le « principe d'essentialisme méréologique extrême » (*principle of extreme mereological*

---

des opérateurs modaux temporels 'G' ou 'H', c'est-à-dire les opérateurs de la logique du temps grammatical, voire, plus proprement, à combiner les deux pour obtenir : '$(\forall xy)\ulcorner(x \ll y) \supset (H(E!(y) \supset (x \ll y)) \wedge G(E!(y) \supset (x \ll y)))\urcorner$'.

[17] Plantinga A., 1975, « On Mereological Essentialism », *The Review of Metaphysics*, **28** (3), p. 468.

[18] Chisholm R.M., 1973, art. cit., p. 66.

[19] Cf. Plantinga A., 1975, art. cit., p. 469. Platinga ne formalise pas complètement les différentes versions temporelles de (ME) qu'il propose. Nous avons procédé ici comme avec Chisholm en tentant de les formaliser complètement.

essentialism)[20]. Pour notre part, en suivant Simons[21], nous aurions formulé celui-ci de la manière suivante :

$$(\text{MET}_4) \quad (\forall xy)^{\ulcorner}(\exists t)^{\ulcorner}(x \ll_t y)^{\urcorner} \supset \Box(\text{E!}(y) \supset (\forall t')^{\ulcorner}\text{E!}_{t'}(y) \supset (x \ll_{t'} y)^{\urcorner})^{\urcorner},$$

qui signifie que 's'il y a un instant t auquel x est une partie de y, alors dans tout monde possible dans lequel y existe, x est une partie de y à tous les instants auxquels y existe'. (MC) se déduit également facilement de (MET_4), pour peu à nouveau que la relation d'accessibilité de la logique modale aléthique sous-jacente soit réflexive et que la relation de partie à tout satisfasse le « principe de fausseté » dans sa version temporelle[22] :

$$(\text{FP}) \quad \Box(\forall xyt)^{\ulcorner}(x \ll_t y) \supset (\text{E!}_t(x) \wedge \text{E!}_t(y))^{\urcorner},$$

qui exprime l'idée selon laquelle la relation de partie à tout ne saurait valoir à un certain instant qu'entre des objets existant à cet instant. Les principes (MET_3) et (MET_4) s'opposent à l'intuition modalo-temporelle selon laquelle un objet aurait pu, pourrait ou pourra posséder d'autres parties que celles qu'il possède à un certain instant dans notre monde.

Remarquons qu'afin de rendre le système méréologique chisholmien cohérent, il faudrait aussi modifier temporellement les axiomes (A_1)-(A_2). Ceci peut facilement être fait de la manière suivante[23] :

$$(\text{AT}_1) \quad (\forall xyzt)^{\ulcorner}((x \ll_t y) \wedge (y \ll_t z)) \supset (x \ll_t z)^{\urcorner};$$
$$(\text{AT}_2) \quad (\forall xyt)^{\ulcorner}(x \ll_t y) \supset \sim(y \ll_t x)^{\urcorner}.$$

---

[20] Chisholm R.M., 1975, art. cit., p. 478. La question de savoir si le principe d'essentialisme méréologique extrême s'applique bien à la version temporalisée du principe d'essentialisme méréologique ou si il ne se confond pas tout simplement avec le principe d'essentialisme méréologique *simpliciter* n'est pas totalement clair dans les textes de Chisholm. Celui-ci passe en effet allègrement d'une appellation à l'autre sans réelle justification.

[21] Cf. (RCA3') *in* Simons P., 1987, *op. cit.*, p. 189.

[22] Cf. *ibid.*, p. 264. Le principe de fausseté a été introduit par Fine (cf. sa discussion de ce principe dans Fine K., 1981, « Model Theory for Modal Logic - Part III : Existence and Predication », *Journal of Symbolic Logic*, **10**, p. 293-294 ; ainsi que Forbes Gr., 1985, *The Metaphysics of Modality*, Clarendon Press, Oxford, p. 30 *sqq.*) De manière générale, ce principe revient à affirmer qu'un prédicat authentique ne devrait s'appliquer que de manière fausse à des objets non existants dans un monde.

[23] Cf. Simons P., 1987, *op. cit.*, p. 189-190.

Un prédicat qui vaut entre des objets sans précision de temps signifiera qu'il existe un instant auquel il vaut entre ces objets. Par exemple, dans le cas de la relation de partie à tout, '$x \ll y$' sera équivalent à '$(\exists t)\ulcorner x \ll_t y \urcorner$'.

En 1975, dans sa réponse aux critiques adressées par Plantinga à l'article de 1973[24], Chisholm a modifié son système méréologique en lui ajoutant un quatrième axiome. Celui-ci est rendu nécessaire par le fait que l'essentialité de la relation de partie à tout est *asymétrique*, c'est-dire que si un tout est nécessairement composé de ses parties, cela n'implique pas que ces dernières composent nécessairement ce tout ; elles peuvent être des parties d'un autre tout. De la sorte, si une certaine table est composée d'un pied et d'une planche, cette table est nécessairement composée de ce pied et de cette planche, mais ces derniers pourraient très bien être des parties d'un autre objet si la table n'existait pas. Pour garantir cette asymétrie, il faut, selon Chisholm, ajouter un axiome au système méréologique précédent :

$$(A_4) \quad (\forall xy)\ulcorner(x \neq y) \supset \Diamond(E!(x) \wedge E!(y) \wedge \sim(\exists z)\ulcorner(x \ll z) \wedge (y \ll z)\urcorner)\urcorner.$$

Cet axiome signifie que 'deux objets différents peuvent coexister sans être des parties d'un troisième objet'. Par conséquent, si un objet composé est nécessairement composé de ses parties, celles-ci ne composent pas *nécessairement* ce tout. Autrement dit, la composition d'un tout est contingente : il y a au moins un monde possible dans lequel il n'existe pas.

Au système axiomatique présenté jusqu'ici, Chisholm ajoute différentes définitions. Il commence tout d'abord par celle de la relation de *distinction*, que nous notons '$\lfloor$'[25] :

$$(D_2) \quad (\forall xy)\ulcorner(x \lfloor y) \equiv \quad ((x \neq y) \wedge \sim(\exists z)\ulcorner(z \ll x) \wedge (z \ll y)\urcorner \wedge \sim(x \ll y) \wedge \sim(y \ll x))\urcorner.$$

Moyennant (D_1), cette définition est équivalente à :

$$(D_2') \quad (\forall xy)\ulcorner(x \lfloor y) \equiv \sim(\exists z)\ulcorner(z < x) \wedge (z < y)\urcorner\urcorner,$$

[24] Cf. Chisholm R.M., 1975, « Mereological Essentialism : Some Further Considerations », *The Review of Metaphysics*, **28** (3), p. 482 ; ainsi que *Id.*, 1976, « Mereological Essentialism », *in Id.*, 1979 (1976), *op. cit.*, p. 151.

[25] Cf. la relation de « disjointement » (*disjointness*) *in* Simons P., 1987, *op. cit.*, (SD1), p. 28. En 1973, la définition donnée par Chisholm de cette relation ne contenait pas les deux dernières conditions. Il a remédié à ce défaut en 1975 (cf. Chisholm R.M., 1975, art. cit., p. 483-484.)

qui signifie que ‘x est distinct de (*is discrete from*) y si et seulement si aucun objet z n’est une partie de x et de y’.

Pour notre propos, il ne sera pas inutile d’introduire la relation de *chevauchement*, complémentaire de celle de distinction, mais que Chisholm n’utilise pas quant à lui :

$$(\mathrm{D}_3) \quad (\forall xy)\ulcorner(x \circ y) \equiv \sim(x \wr y)\urcorner.$$

(D_3) signifie que ‘deux objets se chevauchent si et seulement si ils ne sont pas distincts l’un de l’autre’. Autrement dit, deux objets se chevauchent lorsqu’ils ont une partie en commun.

Après la relation de distinction, Chisholm définit une relation triadique de *composition stricte* :

$$(\mathrm{D}_4) \quad (\forall xyw)\ulcorner(w\ comp(x,y)) \equiv ((x \ll w) \wedge (y \ll w) \wedge (x \wr y) \wedge \sim(\exists z)\ulcorner(z \ll w) \wedge (z \wr x) \wedge (z \wr y)\urcorner)\urcorner.$$

Cette définition signifie que ‘w est strictement composé de (*is strictly made up of*) x et y si et seulement si x et y sont des parties propres distinctes de w et il n’y a pas de partie propre de w qui soit à la fois distincte de x et de y’.

Sur la base de cette dernière définition, Chisholm définit la notion de *jonction stricte* :

$$(\mathrm{D}_5) \quad (\forall xy)\ulcorner(x\ joint\ y) \equiv (\exists w)\ulcorner w\ comp(x,y)\urcorner\urcorner.$$

Cette définition signifie que ‘x est strictement joint à (*is strictly joined to*) y si et seulement si il y a un tout qui est strictement composé de x et de y’. Dès lors, Chisholm nous dit que deux objets sont strictement joints, s’il n’y a pas de troisième objet qui « tombe entre eux deux »[26]. Par exemple, dans l’illustration ci-dessous :

l’objet w de la figure de gauche est strictement composé des objets x et y, mais celui de la figure de droite ne l’est pas car il possède une partie z qui ne chevauche ni x ni y.

[26] Chisholm R.M., 1979 (1976), *op. cit.*, p. 153.

À ce niveau, il n'est pas inutile d'introduire une notion de composition plus faible que la composition stricte de Chisholm : la *somme méréologique binaire*, c'est-à-dire l'agrégat méréologique de deux objets. Il s'agit là d'un concept que Chisholm discute à plusieurs reprises, mais qu'il ne formalise pas dans son propre système méréologique. Cette notion, que nous notons '+', peut être définie de la manière suivante[27] :

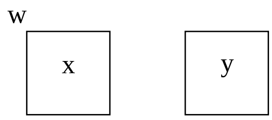
$$(\mathrm{D}_6) \quad (\forall xy)^{\ulcorner}(x + y) = (\imath z)(\forall w)^{\ulcorner}(w \circ z) \equiv ((w \circ x) \vee (w \circ y))^{\urcorner\urcorner},$$

qui signifie que 'la somme binaire de deux objets x et y est l'unique objet z tel que tout objet qui chevauche z chevauche x ou y, et inversement'. Par exemple, un balai peut être vu comme la somme binaire d'un manche et d'une brosse ou une table comme la somme binaire d'une planche et d'un pied. La définition (D_6) n'impose pas de condition de continuité entre les objets dont nous faisons la somme méréologique. Autrement dit, deux objets dispersés (ou éparpillés), comme l'édition des *Principia* de Newton qui se trouve au Trinity College de Cambridge et celle qui se trouve à la Fondation Martin Bodmer à Genève, forment une somme méréologique binaire en ce sens.

C'est précisément pour capturer la notion de *tout continu*, c'est-à-dire de tout dont toutes les parties sont en contact direct ou indirect, que Whitehead développa la notion de jonction telle que définie en (D_5)[28]. Chisholm semble ici avoir eu la même ambition[29]. Malheureusement pour nos deux auteurs, (D_4) n'exclut pas le cas d'un objet qui soit strictement composé de deux parties distinctes qui ne sont pas en contact. Considérons la figure de la page suivante, où w est la somme méréologique binaire de x et y. Dans cette situation, w est bien strictement composé de x et y au sens de (D_4), puisque toutes les parties de w chevauchent soit x soit y. En fait, pour que la notion de composition stricte, et par conséquent aussi celle de jonction stricte, fonctionne au sens où le désiraient Chisholm et Whitehead, la seule méréologie ne saurait suffire : il faut ici faire intervenir des considérations topologiques.

---

[27] Cf. (SD5) *in* Simons P., 1987, *op. cit.* , p. 32.
[28] Cf. Whitehead A.N., 1964 (1920), *The Concept of Nature. The Tarner Lectures Delivered in Trinity College November 1919*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 76 ; trad. J. Douchement *in Id.*, 2006, *Le concept de nature*, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques, Paris, p. 117. Cette notion est déjà définie par Whitehead *in Id.*, 1917, *op. cit*, p. 160.
[29] Cf. Chisholm R.M., 1979 (1976), *op. cit.*, p. 153.



Au final, rien ne semble réellement distinguer la notion de composition stricte de celle de simple somme méréologique binaire distincte[30], du moins d'un point de vue intuitif[31]. C'est pourquoi dans ce qui suit nous nous contenterons d'utiliser cette dernière, plus répandue dans la littérature métaphysique contemporaine.

Deux sens des notions de partie et de tout

Maintenant que les différentes notions méréologiques qui y interviennent ont été définies au sens strict et philosophique, reconsidérons notre table ordinaire dont les différentes parties sont successivement remplacées entre le lundi et le mercredi :

	Table
Lundi	$a + b$
Mardi	$b + c$
Mercredi	$c + d$

Au vu de (MC), ni *a*, ni *b*, ni *c*, ni *d* ne peuvent être des parties au sens strict et philosophique de la table ordinaire, puisqu'il y a des instants auxquels ils n'en font pas partie. Par contre, *a*, *b*, *c* et *d* sont des parties au sens strict et philosophique des sommes méréologiques $a + b$, $b + c$ et $c + d$, puisqu'ils en sont des parties à tous les instants auxquels ces touts existent. Il en résulte que notre table ordinaire ne peut être identifiée à aucun des trois touts $a + b$, $b + c$ et $c + d$. Serions-nous en présence de quatre touts différents ?

[30] C'est en tout cas l'avis de Simons. Cf. Simons P., 1987, *op. cit.*, p. 188.

[31] Techniquement, on peut dériver '$((x < w) \wedge (y < w) \wedge (x \lfloor y) \wedge \sim(\exists z)\ulcorner(z < w) \wedge (z \lfloor x) \wedge (z \lfloor y)\urcorner$' – qui n'est pas strictement identique au *definiens* de (D_4) (la relation de partie propre y a été remplacée par celle de partie *simpliciter*) – de '$(\forall w)\ulcorner(w \circ z) \equiv ((w \circ x) \vee (w \circ y)\urcorner$', moyennant ce que l'on appelle le « principe de supplémentation fort » (*strong supplementation principle*) : '$(\forall xy)\ulcorner\sim(x < y) \supset (\exists z)\ulcorner(z < x) \wedge \sim(z \circ y)\urcorner\urcorner$'. Ce dernier principe est accepté dans ce qu'on appelle la méréologie extensionnelle classique (cf. [SA3] *in* Simons P., 1987, *op. cit.*, p. 37.)

La relation entre les trois sommes méréologiques et la table au sens ordinaire ne saurait être une relation d'identité. Mais de quel type est-elle alors ? D'après Chisholm, les trois sommes méréologiques « constituent » la table durant différentes périodes de temps : $a + b$ la constitue le lundi, $b + c$ le mardi et $c + d$ le mercredi[32]. La table est ainsi une « succession » de trois objets[33], un *ens successivum*[34].

Chisholm définit plus précisément la notion de *constitution* de la manière suivante[35] :

$$(\mathrm{D}_7) \quad (\forall xy)\ulcorner(x\ const_t\ y) \equiv (\exists z)\ulcorner Lieu(z) \wedge (x\ occupe_t\ z) \wedge (y\ occupe_t\ z)\urcorner.$$

Cette définition signifie que 'x constitue y à l'instant t si et seulement si il existe un lieu z tel que x et y occupent z à t'. Autrement dit, un objet en constitue un autre à un certain instant si et seulement si ils occupent le même lieu à cet instant. En ce sens, $a + b$ constitue ou « remplace » (*stand in for* ou *do duty for*)[36] la table le lundi, et réciproquement. Par contre, la table ne constitue pas le tout $a + b$ le mardi, même s'il s'avère que celui-ci existe encore durant cette période temps[37].

La notion de constitution semble nous fournir un critère d'identité diachronique de la table :

---

[32] Chisholm R.M., 1973, art. cit., p. 70.
[33] Chisholm fait ici référence à David Hume : *Traité de la nature humaine*, livre I, part. 4, sec. 6.
[34] Chisholm R.M., 1979 (1976), *op. cit.*, p. 101.
[35] *Id.*, 1973, art. cit., p. 70. Chisholm ne définit pas les notions de lieu ('*Lieu*') et d'occupation ('*occupe*').
[36] *Id.*, 1979 (1976), *op. cit.*, p. 98.
[37] Il faut en effet souligner qu'une somme méréologique ne disparaît pas avec le désassemblement de ses parties ; elle continue à exister tant que ses parties existent, même lorsque celles-ci sont *éparpillées*. Ce qui se produit le mardi, c'est que la somme $a + b$, bien qu'elle puisse encore exister – parce que a et b existent toujours ce jour-là –, n'occupe plus le même lieu que la table, l'une de ses parties, à savoir le pied b, ayant été remplacée par le pied d. Par contre, il semble que la notion de composition stricte, telle que l'envisageait Chisholm dans la définition (D_4), devait interdire qu'un tout composé survive au désassemblement de ses parties, puisque celles-ci n'auraient plus été en contact direct ou indirect. Mais nous avons vu que la notion de composition stricte était en fait équivalente à celle de somme méréologique binaire.

(D$_8$) $(\forall xy)\ulcorner(x$ constitue à t le même objet physique que y constitue à $t') \equiv (\exists z)\ulcorner(x\ const_t\ z) \wedge (y\ const_{t'}\ z)\urcorner\urcorner$.

Par conséquent, 'un *ens successivum* est une chose w telle que, à chaque instant auquel w existe, il y a une somme z différente de w qui constitue w à cet instant'[38] :

(D$_9$) $(\forall w)\ulcorner Enssucc(w) \equiv (\forall t)\ulcorner E!_t(w) \supset (\exists z)\ulcorner(\exists xy)\ulcorner z = x + y\urcorner \wedge (z \neq w) \wedge (z\ const_t w)\urcorner\urcorner\urcorner$.

Nous avons vu que a, b, c et d ne pouvaient être des parties au sens strict et philosophique de cet *ens successivum* qu'est la table ordinaire. Mais si elles n'en sont pas des parties au sens strict et philosophique, cela ne veut nullement dire pour Chisholm qu'elles n'en sont pas des parties en un autre sens. C'est qu'il faut distinguer ici le sens strict et philosophique des notions de tout et de partie, capturé par les axiomes (A$_1$)-(A$_4$), de leur sens « lâche et populaire » (*loose and popular*)[39]. C'est faute de n'avoir pas correctement distingué ces deux sens que (ME) et (MC) ont pu donner l'impression de s'opposer à certaines de nos intuitions les mieux ancrées concernant la composition et l'identité des objets. Si les sommes méréologiques $a + b$, $b + c$ et $c + d$ ne possèdent a, b, c et d à titre de parties qu'au sens strict et philosophique, la table ordinaire, quant à elle, les possède au sens lâche et populaire, et ce, précisément en vertu du fait que $a + b$, $b + c$ et $c + d$ constituent la table ordinaire à différents instants[40]. C'est parce que $a + b$, dont a et b sont des parties au sens strict et philosophique, constitue la table ordinaire le lundi que celle-ci possède a et b à titre de parties au sens lâche et populaire le lundi, c'est parce que $b + c$, dont b et c sont des parties au sens strict et philosophique, constitue la table ordinaire le mardi que celle-ci possède b et c à titre de parties au sens lâche et populaire le mardi, *etc.* Dès lors, nous pouvons définir la relation *ordinaire* (lâche et populaire) de partie à tout, que nous notons '$\ll^*$', de la manière suivante[41] :

(D$_{10}$) $(\forall xy)\ulcorner(x \ll^*_t y) \equiv (\exists z)\ulcorner(z\ const_t\ x) \wedge (\exists w)\ulcorner(z \ll_t w) \wedge (w\ const_t\ y)\urcorner\urcorner\urcorner$,

[38] Cf. Chisholm R.M., 1979, art. cit., p. 387.
[39] Chisholm fait ici référence à une distinction de l'évêque Joseph Butler. Cf. *Id.*, 1979 (1976), *op. cit.*, p. 92 *sqq.*
[40] Cf. *Id.*, 1973, art. cit., p. 73.
[41] *Ibid.*

qui signifie que 'x est partie de y à l'instant t au sens lâche et populaire si et seulement si quelque chose qui constitue x à t est une partie au sens strict et philosophique de quelque chose qui constitue y à t'. Par exemple, la planche a est une partie au sens lâche et populaire de la table le lundi, puisque a est constitué par quelque chose, à savoir lui-même, qui est une partie au sens strict et philosophique de quelque chose qui constitue la table le lundi, à savoir la somme $a + b$. La première condition de la définition (D_{10}), qui exige que 'x' soit constitué par quelque chose, laisse ouverte la possibilité d'une partie au sens lâche et populaire qui soit elle-même un objet physique ordinaire. Ainsi, le pied ordinaire de la table en est une partie au sens lâche et populaire.

Remarquons au passage que, du fait de la réflexivité de la relation de constitution des objets physiques[42], (D_{10}) fait de la relation de partie à tout au sens strict et philosophique un cas particulier de la relation de partie à tout au sens lâche et populaire. Par exemple, du fait que, le lundi, '$a \ll a + b$', 'a *const* a' et '$a+b$ *const* $a+b$', nous avons que '$a \ll^* a+b$' ce même jour[43].

Solution aux énigmes de la composition et de l'identité

Le principe (MC) semblait s'opposer à l'intuition temporelle d'après laquelle, bien que notre table ordinaire possède des parties différentes au cours du temps, il s'agit bien de la même table. La solution chisholmienne à cette énigme consiste à dire que le sens de la relation de partie à tout dans (MC) et dans l'intuition temporelle en question n'est pas le même. Dans le premier cas, cette relation doit être comprise au sens strict et philosophique, c'est-à-dire le sens capturé par les axiomes (AT_1)-(AT_4), alors que, dans le deuxième cas, elle doit l'être au sens lâche et populaire, c'est-à-dire celui défini par (D_{10}). Qu'il y ait une seule et même table entre le lundi et le mercredi est une affirmation qui doit elle-même être comprise en un sens lâche et populaire. Par contre, celle selon laquelle il y a quatre tables – les trois sommes méréologiques et la table ordinaire –, elle, doit être comprise au sens strict et

---

[42] Cf. *ibid.*, p. 70.
[43] Nous pouvons facilement démontrer que '$(\forall xy)\ulcorner(x \ll_t y) \supset (x \ll_t^* y)\urcorner$'.

philosophique[44].

Qu'en est-il maintenant de l'énigme philosophique dans sa version modale ? Le principe (ME) semble s'opposer à l'intuition selon laquelle une seule et même table pourrait posséder d'autres parties que celles qu'elle possède effectivement. En l'état, la distinction entre la relation de partie à tout au sens strict et philosophique et celle au sens lâche et populaire ne saurait suffire à résoudre le problème en question, car la relation de partie à tout au sens lâche et populaire définie en (D_{10}) ne contient pas de paramètre modal. Chisholm ne résout pas ce problème en préfixant simplement l'opérateur de possibilité '$\diamond$' à l'expression '$x \ll_t^* y$'. Si tel avait été le cas, l'expression '*y* pourrait avoir *x* à titre de partie en *t* au sens lâche et populaire' signifierait qu''il y a un monde possible dans lequel quelque chose qui constitue *x* à l'instant *t* est une partie au sens strict et philosophique de quelque chose qui constitue *y* à l'instant *t*'. En effet, si nous interprétons en ce sens l'affirmation selon laquelle la table qui possède le pied constitué par *b* – appelons-le le pied$_b$ – le lundi pourrait avoir pour pied celui constitué par *d* – appelons-le le pied$_d$ – ce même lundi, cela voudrait dire qu'il y a un monde possible dans lequel ce qui constitue la table le lundi a pour partie au sens strict et philosophique ce qui y constitue le pied$_d$ ce jour-là. Or, rien ne nous garantit que ce qui constitue le pied$_d$ dans ce monde possible le lundi soit ce qui le constitue dans notre monde ce même jour, à savoir *d*. Serait-il plus profitable d'interpréter l'affirmation selon laquelle la table pourrait avoir le pied$_d$ le lundi plutôt que le pied$_b$, de la manière suivante : il y a un monde possible dans lequel ce qui constitue le pied$_d$ dans notre monde le mercredi, à savoir *d*, est une partie au sens strict et philosophique de ce qui constitue la table dans notre monde le lundi ? Non, une telle définition n'est pas meilleure que la précédente. En effet, ce qui constitue la table dans notre monde le lundi, à savoir la somme $a + b$, a les mêmes parties au sens strict et philosophique dans tous les mondes possibles où elle existe, par définition de la relation de partie à tout au sens strict et philosophique. Par conséquent, il n'y a aucun monde possible dans lequel *d* serait une partie au sens strict et philosophique de ce qui constitue la table dans notre monde le lundi.

La solution de Chisholm consiste à tirer parti de la définition de la notion de jonction, définie précédemment. L'idée serait que lorsque nous affirmons

[44] Cf. Chisholm R.M., 1973, art. cit., p. 72.

que la table pourrait avoir le pied$_d$ le lundi plutôt que le pied$_b$, nous voulons dire que ce qui constitue la planche de la table le lundi dans notre monde, à savoir *a*, pourrait être joint à ce qui constitue le pied$_d$ dans notre monde, à savoir *d* ; il y aurait dès lors un monde possible dans lequel *a* serait joint à *d*. C'est en tout cas ce que Chisholm semble avoir à l'esprit[45] lorsqu'il définit le fait qu''un objet physique *y* pourrait avoir une partie *x* à l'instant *t*' – ce que nous symbolisons '$x \ll_{\diamond t} y$' – de la manière suivante[46] :

$$(\mathrm{D}_{11}) \quad (\forall xy)\ulcorner(x \ll_{\diamond t} y) \equiv \quad (\exists wv)\ulcorner(\exists z)\ulcorner(z\ const_t\ y) \wedge (w \ll z)\urcorner \wedge (\exists t')\ulcorner v\ const_{t'}\ x\urcorner \wedge \diamond(v\ joint\ w)\urcorner\urcorner.$$

Cette définition nous semble défectueuse pour la raison suivante : rien ne nous garantit que l'objet que constitue '$v + w$' dans un monde possible soit identique à celui que constitue '*y*' dans notre monde. Prenons l'exemple d'une table constituée d'une planche *a* et de trois pieds *b*, *c* et *d*. D'après (D_{11}), le fait qu'il y ait un monde possible dans lequel le pied *a* est joint à un certain objet *e* qui constitue un pied dans notre monde suffit pour que nous puissions affirmer que la table pourrait avoir le pied constitué par l'objet *e* à titre de partie. Or deux pieds joints ensemble n'ont jamais constitué une table, et encore moins une table à trois pieds. Le problème est ici que la définition (D_{11}) n'impose aucune condition sur la partie '*w*' de ce qui constitue '*y*' dans notre monde.

Un essentialisme méréologique restreint

Le problème posé par le principe d'essentialisme méréologique est qu'il semble contredire certaines de nos intuitions les mieux ancrées, en particulier, celles qui affirment que les objets physiques ordinaires pourraient avoir d'autres parties que celles qu'ils possèdent dans notre monde. La stratégie déployée par Chisholm pour résoudre ce type de paradoxes de la composition méréologique ne consiste pas à dire que l'une des deux intuitions en jeu est

[45] Celui-ci n'est pas très explicite lorsqu'il s'agit d'expliquer le sens de sa définition.
[46] Chisholm R.M., 1973, art. cit., p. 74. En 1979, Chisholm ajoutera une disjonction '$x = y$' dans la deuxième condition, qui ne figurait pas dans la définition de l'article de 1973. Cf. *Id.*, 1979 (1976), *op. cit.*, p. 156. Nous l'avons omise ici par soucis de simplicité.

fausse – le principe d'essentialisme méréologique lui semble vrai, et même « évident »[47] –, mais plutôt à distinguer deux sens des notions de partie et de tout : l'un lâche et populaire, l'autre strict et philosophique. Il n'y a alors conflit que parce que ces notions ne sont pas utilisées de la même manière dans le principe d'essentialisme méréologique et dans les intuitions modales que nous lui opposons.

Pour Chisholm, le principe d'essentialisme méréologique n'a, au final, rien d'universel : il est limité à ce que nous pourrions appeler les objets physiques au sens strict et philosophique, c'est-à-dire les objets qui se réduisent à la somme méréologique de leurs parties. Les objets physiques au sens ordinaires, comme les tables, les statues, les bateaux, *etc.*, quant à eux, ne sont que des constructions logiques, des successions d'objets physiques au sens strict et philosophique, et c'est en cela qu'ils peuvent échapper au principe d'essentialisme méréologique. Ajoutons que, comme le remarque Chisholm[48], le fait que les *entia successiva* auraient pu avoir d'autres parties que celles qu'ils ont possédées interdit de les concevoir (contrairement à l'opinion de David Wiggins[49]) comme les sommes méréologiques de leurs remplaçants au cours du temps, sous peine de contradiction. En effet, si notre table ordinaire était l'agrégat de $a+b$, $b+c$, $c+d$, alors elle n'aurait pas pu avoir d'autres parties que celles qu'elle a effectivement possédées, puisque l'agrégation méréologique est soumise au principe d'essentialisme méréologique. Il semble donc que $a+b$, $b+c$ et $c+d$ ne puissent être considérés comme des « parties temporelles » de la table ordinaire et que la solution chisholmienne aux problèmes de la composition ne puisse être assimilée au quadridimensionalisme[50].

De notre point de vue, le principe d'essentialisme méréologique chisholmien n'a rien de choquant, pour peu du moins que nous le comprenons bien en son sens restreint, c'est-à-dire en tant que limité aux seules sommes méréologiques. Un tout au sens d'une simple somme méréologique n'a intuiti-

[47] Chisholm R.M., 1973, art. cit., p. 67.
[48] Cf. *Id.*, 1979, art. cit., p. 385.
[49] Cf. Wiggins D., 1979, « Mereological Essentialism : Assymetrical Essential Dependence and the Nature of Continuants », *Grazer philosophische Studien*, **7-8**, p. 302.
[50] Sur cette théorie métaphysique, cf. Sider Th., 2001, *Four-Dimensionalism. An Ontology of Persistence and Time*, Oxford University Press, Oxford. Sider considère lui-même que l'essentialisme méréologique de type chisholmien présuppose le tridimensionalisme (cf. *ibid.*, p. 180).

vement que des parties essentielles et nécessaires. En effet, nous voyons mal comment il pourrait ne pas être dans la nature de $a+b$ d'avoir a et b à titre de parties ; il ne s'agirait tout simplement pas de la même somme méréologique, une somme méréologique n'étant rien de plus ontologiquement que ses parties. Si nous prenons la somme méréologique de Barack Obama et de George Bush, que nous appellerons Barack Bush, celle-ci a clairement besoin de Barack Obama et de George Bush pour exister. C'est donc que Barack Obama et George Bush sont des parties nécessaires, et mêmes essentielles, de Barack Bush.

Ce qui nous semble par contre plus contestable que le principe d'essentialisme méréologique restreint aux sommes méréologiques, c'est le statut ontologique qu'attribue Chisholm aux autres objets : ceux-ci ne sont que des fictions, des constructions logiques établies sur des *entia per se*. Les objets ordinaires seraient alors ontologiquement dépendants des sommes méréologiques qui en tiennent lieu au cours du temps. Selon nous, la priorité ontologique est plutôt inverse : les touts intégraux que sont les objets physiques ordinaires sont ontologiquement premiers par rapport à leurs parties[51]. Il ne sert alors à rien de tenter de construire les objets physiques en partant de leurs parties. Mais il s'agit là du sujet d'un autre article.

[51] Jonathan Schaffer soutient, sous le nom de « monisme », une conception similaire. Les arguments qu'il développe en faveur de sa position – bien plus développée que la nôtre actuellement – sont tout à fait impressionnants. Là où nous ne le suivrions pas, c'est dans son affirmation que l'Univers est le seul tout fondamental et que tous les autres objets concrets (qui sont des parties de l'Univers) en sont ontologiquement dépendants. Cf. Schaffer J., 2010, « Monism : The Priority to the Whole », *The Philosophical Review*, **119** (1), p. 31-76.

Bibliographie

Badawi A., 1987 (1968), *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, 2^e éd., Vrin, coll. Études de philosophie médiévale, Paris.

Bogdan R.J. (éd.), 1986, *Roderick M. Chisholm*, Reidel, coll. Profiles, Dordrecht.

Casati R. et Varzi A.C., 1999, *Parts and Places : The Structures of Spatial Representation*, MIT Press, Cambridge (Mass.)

Chisholm R.M., 1973, « Parts as Essential to their Wholes », *in* Chisholm R.M., 1989, *On Metaphysics*, University of Minnesota Press, Minneapolis, p. 65-82.

—, 1975, « Mereological Essentialism : Some Further Considerations », *The Review of Metaphysics*, **28** (3), p. 477-484.

—, 1979 (1976), *Person and Object. A Metaphysical Study*, 2^e éd. Open Court, coll. Muirhead Library of Philosophy, Chicago.

—, 1979, « Objects and Persons : Revision and Replies », *Grazer philosophische Studien*, **7-8**, p. 317-388.

—, 1986, « Self-Profile », *in* Bogdan R.J. (éd.), 1986, *Roderick M. Chisholm*, Reidel, Dordrecht, p. 3-77.

—, 1989, *On Metaphysics*, University of Minnesota Press, Minneapolis.

Fine K., 1981, « Model Theory for Modal Logic - Part III : Existence and Predication », *Journal of Symbolic Logic*, **10**, p. 293-307.

Forbes Gr., 1985, *The Metaphysics of Modality*, Clarendon Press, Oxford.

Gallois A., 2003 (1998), *Occasions of Identity. The Metaphysics of Persistence, Change, and Sameness*, Oxford University Press, Oxford.

Grygianiec M., 2005, « W obronie mereologicznego esencjalizmu » [En défense de l'essentialisme méréologique], *Filozofia Nauki*, **3**, p. 57-69.

—, 2007, *Identyczność i trawnie. Studium ontologiczne* [Identité et persistance. Une étude ontologique], Semper, Varsovie.

—, 2007, « Zasady mereologicznego esencjalizmu » [Les principes de l'essentialisme méréologique], *Filozofia Nauki*, **3**, p. 27-40.

Miéville D. (éd.), 2001, *Méréologie et modalités. Aspects critiques et développements. Actes du colloque, Neuchâtel, 20-21 octobre 2000*, Travaux de logique, Centre de Recherches Sémiologiques, Neuchâtel.

Plantinga A., 1975, « On Mereological Essentialism », *The Review of Metaphysics*, **28** (3), p. 468-476.

Schaffer J., 2010, « Monism : The Priority to the Whole », *The Philosophical Review*, **119** (1), p. 31-76.

Sider Th., 2001, *Four-Dimensionalism. An Ontology of Persistence and Time*, Oxford University Press, Oxford.

Simons P., 1987, *Parts. A Study in Ontology*, Clarendon Press, Oxford.

—, 2001, « Are all Essential Parts analytically Essential ? », *in* Miéville D. (éd.), 2001, *Méréologie et modalités. Aspects critiques et développements. Actes du colloque, Neuchâtel, 20-21 octobre 2000,* Travaux de logique, Centre de Recherches Sémiologiques, Neuchâtel, p. 129-149.

Steen M., 2008, « Chisholm's Changing Conception of Ordinary Objects », *Grazer philosophische Studien*, **76**, p. 1-56.

Tienson J.L., 1985, « *Entia Successiva* and Ordinary Things », *The Southern Journal of Philosophy*, **23** (4), p. 475-479.

Whitehead A.N., 1917, *The Organisation of Thought, Educational and Scientific*, Williams and Norgate, Londres.

—, 1964 (1920), *The Concept of Nature. The Tarner Lectures Delivered in Trinity College November 1919,* Cambridge University Press, Cambridge ; trad. J. Douchement *in* Whitehead A.N., 2006, *Le concept de nature*, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques, Paris.

Wiggins D., 1979, « Mereological Essentialism : Assymetrical Essential Dependence and the Nature of Continuants », *Grazer philosophische Studien*, **7-8**, p. 297-315.

Willard D., 1994, « Mereological Essentialism Restricted », *Axiomathes*, **5** (1), p. 123-144.